

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 285

MOIS DE MARIE, N°9

N.D. Dijon 1867.

MOIS de MARIE

9.

Clôture.

(Jour de l'Ascension)

Nonne haec oportuit
pati Christum, et ita intrare
in gloriam suam.

L. 24, 26.

Aemulamini meliora
charismata.

Si tamen compati-
mur, ut et conglorifi-
cemur.

Rom. 8, 17.

Imitatores mei es-
tote, sicut et ego Chris-
ti.

1. Cor. IV, 16.

Non contemplantibus nobis ea quae videntur,
sed quae non videntur; quae enim videntur,
temporalia sunt, quae autem non videntur, ae-
terna sunt.

2. Cor. 4, 18.

(Notes marginales :) Eucharistie - Sainte Messe -
Oraison - Petit office - Rosaire - O ma Souveraine -

Sicut oculi ancillae.



Quae sursum sunt quaerite, ubi Christus est in dextera Dei sedens - Quae sursum sunt sapite, non quae super terram.

Col. 3, 1.2.

Quelle sera la conclusion de toutes nos méditations sur Marie? Qu'elle est la plus parfaite des Enfants de Dieu, la première, la plus pure et la plus aimée de ses Epouses, et par dessus tous sa Mère! qu'à tous ces titres elle est notre Reine et que nous devons l'honorer d'un honneur spécial, infiniment au dessus du culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu seul, mais indéfiniment au dessus de tous les cultes de dulia rendus aux Anges et aux Saints, d'un culte d'hyperdulia.

Qu'elle est notre mère aussi et qu'à ce titre surtout, nous devons l'aimer comme notre véritable mère, la meilleure, la plus aimante et la plus dévouée des mères.

Enfin qu'elle est notre modèle en tout et que notre devoir est de l'imiter en tout, chacun selon la mesure de ses forces et de sa vocation.

C'est là surtout ce qu'elle réclame de vous, Mes Frères, et ce sur quoi je veux insister ce soir, puisque le temps ne nous est pas donné de méditer ensemble ces trois devoirs de nos âmes envers Marie : L'honorer, l'aimer, l'imiter.

Nous devons nous efforcer d'imiter Marie.- Imitatores mei estote sicut et ego Christi - Soyez mes imitateurs, semble-t-elle nous dire avec l'Apôtre, soyez mes imitateurs comme moi-même j'ai imité le Christ.

Le Christ, voilà notre premier modèle, voilà le prototype et l'idéal de toute âme; mais Jésus-Christ était Dieu et cette pensée pourrait nous décourager de marcher à sa suite; au moindre obstacle, à la moindre défaillance de notre cœur, nous nous dirions : Il était Dieu, puis-je songer, sans témérité et sans folie, à l'imiter même de loin?

Oui, Jésus était Dieu, mais il était homme aus-



si et il a voulu se proportionner à notre petite taille et se rendre accessible à notre imitation - Exemplum enim dedi vobis - Car si je vous ai donné l'exemple, disait-il à ses Apôtres, c'est pour que vous fassiez vous-mêmes ce que j'ai fait - ut sicut ego feci vobis, ita et vos faciatis.

Mais voici que toute excuse, tout prétexte même vous est enlevé. Marie était une femme, une enfant d'Adam comme nous tous, elle a cependant imité le Christ en tout et elle vous convie à son tour à marcher à sa suite. Imitatores mei estote sicut et ego Christi. Soyez mes imitateurs comme moi-même j'ai imité Jésus-Christ.

Et quel exemple nous a donné Jésus-Christ; comment résumer en deux mots les enseignements multipliés de ses paroles et de sa vie, comment résumer en deux traits toutes les beautés accumulées en Marie, cette copie vivante et éternelle désormais des beautés et des vertus de Jésus-Christ?

Ces deux mots, je les recueille sur les lèvres de Jésus lui-même, ces deux traits, je les trouve crayonnés d'avance et de sa propre main.

Oportuit Christum pati et ita intrare in gloriam suam.

Il a fallu que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire, disait-il aux disciples d'Emmaüs; et nous pouvons dire de même :

Il a fallu que Marie souffrît, et qu'elle entrât ainsi dans la gloire et il faut enfin ajouter :

Et nous aussi nous devons prétendre à entrer dans la gloire à la suite de Jésus et de Marie, mais avant cela, il nous faut, comme eux, nous dévouer et souffrir. Nous serons glorifiés avec eux un jour, mais à la condition de souffrir d'abord avec eux - si tamen compatimur ut et conglorificemur.

En deux mots, c'est là tout ce que je veux vous dire ce soir, je veux réduire à cette double leçon, toute l'imitation que nous devons à Marie.



I.

Savez-vous Mes Frères, la différence capitale /radicale/ entre les Enfants de Dieu et les Enfants du siècle, comme ils se nomment? La voici :

1^o Les fils du siècle ont choisi la terre pour leur lot, et ils font fi du Ciel. Ils bornent leurs aspirations à cette vie qui passe, et s'inquiètent le moins possible de l'éternité. Haec est pars nostra, et haec sors. (Sap.2,9)

Ce n'est pas qu'ils y trouvent de grandes jouissances; ils ne cessent de se plaindre de ce monde et de ses misères; ils ne peuvent pas vider une seule fois leur coupe sans y trouver du fiel au fond, ils sont en-vieux de ce qu'ils n'ont pas, et s'ils viennent à l'obte-nir cela ne les contente pas davantage; ils dépensent leur âme avant qu'elle ait mûri, à vingt ans, ils ne croient plus à rien, à vingt ans, ils sont déjà las de tout, las des plaisirs qu'ils ont trop goûtés, las de la gloire qu'ils désespèrent d'atteindre, las des hommes qu'ils ont vus de trop près, las d'eux-mêmes qu'ils constatent à la fois pleins d'orgueilleuses aspirations et d'humiliantes petitesse, las de la vie enfin et leur suprême philosophie serait (s'ils en avaient toujours le courage) quand ils ont abusé de tout et qu'ils sont blasés de tout de chercher une /tenter d'une/ nouvelle jouissance ou tout au moins le repos et la paix, qu'ils n'ont plus depuis longtemps et s'étourdir dans la mort, qu'ils croient ou s'efforcent de croire le néant.

Et toutefois, si vide que soit pour eux cette vie, si ingrate que leur soit la terre, ils en ont pris leur parti, ils ne veulent plus du Ciel, ils ne veulent plus de Dieu. Trop souvent ils en ont ri dans leurs folles orgies alors que les aspirations de leur jeunesse les y portaient encore malgré eux, aujourd'hui qu'ils sont mûrs et rassis, que la pointe de leur âme est émous-sée et que leurs aspirations sont à peu près éteintes aujourd'hui, dis-je, ils n'osent plus l'espérer, et n'ayant plus rien, pensent-ils, à attendre de l'autre vie, ils n'aspirent plus qu'à l'oublier; ils en vien-nent même jusqu'à croire qu'ils n'y croient plus et à force de le vouloir persuader aux autres, ils finis-sent par se le persuader à eux-mêmes.

Je connais un homme, le chef d'une de ces sec-



tes ou prétendues religions nouvelles qui puillulent en notre siècle et qui, parfaitement contradictoires les unes avec les autres, s'entendent toutes cependant pour nier non pas le Catholicisme seulement, mais Jésus-Christ et Dieu lui-même. Or, voici la théorie fondamentale, le dogme générateur de sa nouvelle religion. Ce que je dis là, je l'ai entendu de mes propres oreilles : " Tirons profit des lois et des produits de la nature; la lumière, la chaleur, la pluie, le vent, l'électricité, acceptons tout ce qu'elle nous donne, prenons toujours et ne nous inquiétons pas d'où cela vient. - Mais ne devons-nous pas au moins, remercier Dieu qui nous a donné ces choses? - Y a-t-il un Dieu? répondent-ils, sont-ils plusieurs? Je n'en sais rien; je ne l'ai jamais vu, ni touché, qu'il s'arrange. Prenons toujours et ne nous mettons pas en peine de lui."

Voilà, à quelques nuances près, et d'une manière plus ou moins avouée, voilà le langage et les sentiments des Enfants du siècle.

Et ne croyez pas, que s'ils parlent ainsi, c'est qu'ils ne sentent pas, c'est qu'ils n'ont pas de coeur, fi donc! vous leur feriez là une sanglante injure. Non, ces mêmes hommes qui veulent et prêchent qu'on ne doit pas s'occuper de Dieu, ces mêmes hommes recommandent à leurs adeptes de ne jamais s'asseoir à table sans avoir donné un souvenir et rendu intérieurement hommage à ces hommes vénérables, Bienfaiteurs de l'Humanité, qui les premiers ont eu la pensée de broyer les grains de blé entre deux pierres et d'en pétrir du pain, écraser des grappes de raisins et d'en extraire le vin. - Mais Celui qui a tout fait, tout créé, et les grains de blé, et les grappes de raisins, et les épis et les ceps de vigne, et ces bienfaiteurs de l'Humanité eux-mêmes, et ceux qui leur rendent hommage aujourd'hui, Celui-là ils n'ont rien à sa louange, ils ne veulent pas même qu'il en soit fait mention - c'est que Celui-là c'est Dieu, et qu'ils ont résolu de se passer de Dieu - Les insensés!... (a) Mais ils ont beau faire, de temps en temps, au moment où ils y pen-

(a : Première rédaction barrée:) 2° Les Enfants de Dieu, et sous ce nom je comprends toutes les âmes de bonne foi et de bonne volonté, qui après avoir fait tous leurs efforts pour connaître la vérité /sont/ ont vécu fidèles à leur conscience, tous ceux qui, selon le langage des théologiens, font partie de l'âme de l'Eglise.

(a) : Sap. 7. 8-10.



sent le moins, des reflets de l'éternité passent sur leur visage et les font tressaillir, Ecoutez ce que disait l'un deux, un enfant du siècle s'il en fut jamais, le chantre du plaisir et de l'impiété dans une pièce qu'il a intitulée l'Espoir en Dieu, lui qui ailleurs se posait en sceptique universel. "Je voudrais m'en tenir à l'antique Sagesse."

2° Nous, Enfants de Dieu, nous parlons un tout autre langage : nous pensons avec S. Paul "que si nous sommes les Enfants de Dieu, nous sommes aussi ses héritiers; les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ" (Rom.8,17) Est cet héritage, ô notre Dieu, c'est vous-même, vous-même ô le Dieu de mon cœur vous êtes notre partage pour l'éternité, vous-même serez notre récompense infinie; aussi nous y tenons à cet héritage, nous y tenons de toutes les forces de notre âme, et à côté de lui tout le reste ne nous est rien. Cette espérance "Je l'ai préférée nous dit le Sage, à tous les royaumes et à tous les trônes d'ici-bas, et j'ai jugé que les richesses ne sont rien à son prix."

"Nous ne mettons pas en comparaison avec lui les pierres précieuses, parce que tout l'or, à son prix, n'est que de la poussière, et que l'argent devant lui ne mérite pas d'être plus estimé que de la boue".

"Je l'ai chérie au dessus de la santé et de la beauté, et je suis résolu à la prendre pour mon phare, parce que sa clarté ne s'éteint jamais. (a) Je le crois bien, cette clarté du Ciel, c'est Dieu lui-même - Num claritas Dei illuminavit eam et lucerna ejus est Agnus. Ap. 21, 23.

L'Apôtre insiste. Je dis plus: "Tout me semble une perte auprès de cette haute (espérance) connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, et tout ce que j'ai pu estimer autrefois comme un gain et un avantage, je le regarde désormais comme des ordures, pour le bonheur de gagner Jésus-Christ." (Ex Phil.3,8.)

"Les yeux fixés sur Jésus, l'auteur de notre foi et le consommateur de notre espérance", *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum* Hebr. 12,2. Comme les patriarches dont nous sommes les rejetons, nous marchons les yeux au Ciel; "sans avoir encore reçu l'effet des promesses, nous les voyons déjà et les saluant de loin, comme eux, nous confessons que nous ne sommes que des pèlerins et des étrangers sur la terre-

(a): Sap. 7, 8-10.



Comme eux, nous cherchons une autre patrie, une patrie meilleure qui est le Ciel". (Ex Hebr. 11, 13-16)

Ils s'en allaient sur la terre errants et pleurants, jetant au vent les soupirs et les gémissements de leur âme - mais voici qu'ils sont remontés au Ciel triomphants de joie, les bras chargés de gerbes abondantes (Ex.ps.125,8). Nous voulons marcher sur ces traces, et fût-ce à travers les larmes et les souffrances, arriver au Ciel comme eux.

Car nous savons bien que toutes les tribulations de cette vie n'ont pas de proportion avec cette gloire qui nous attend et qui éclatera un jour en nous" (Rom.8,18) et que toutes nos afflictions d'ici-bas, si rapides et si légères, doivent produire en nous là-haut, le poids éternel d'une souveraine et incomparable félicité (Ex.2.Cor.4,17).

Ce n'est pas que nous soyons condamnés à vivre plus que d'autres dans l'indigence et la douleur sur la terre; (a) si nous le faisons, c'est que nous le voulons bien, c'est que nous trouvons notre joie à nous dépouiller de tout pour vivre plus près du Dieu que nous aimons, et parce que lui seul nous tient lieu surabondamment de toutes choses; mais les fils de Dieu ne sont pas tenus à cela, tous même n'y sont pas appelés; comme les fils du siècle ils peuvent posséder et faire fructifier les biens de la terre et user des joies légitimes d'ici-bas, ils le doivent même quelquefois, mais du moins, ils ne se laissent pas prendre comme eux à la glu des choses terrestres, et s'ils en usent ils n'y attachent jamais leur cœur; ils attendent mieux que cela. Ils disent avec l'Apôtre : Non contemplantibus nobis... Pour nous, nous ne nous arrêtons pas aux choses qui se voient, mais à celles qui sont invisibles, parce que tout ce qui se voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel." (2.Cor. 4,18)

Ils estiment la terre une terre d'exil et ils chantent, les yeux au Ciel, avec le Psalmiste : "Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main se dessèche, - que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi - Si je ne tiens pas toujours Jérusalem pour

(a: phrase barrée :) Non, les fils de Dieu peuvent avoir comme les fils du siècle. ...



le principal sujet de ma joie (ps.136,6-8.) nous tressaillons à la pensée que nous irons un jour dans la Maison du Seigneur.

Cet heureux jour nous l'attendons de pied ferme dans tes parvis, tes(a) vestibules ô Jérusalem...

Jérusalem qui êtes bâtie comme une ville dont toutes les parties sont dans une parfaite union entr'elles;

Car c'est là que sont montées toutes les tribus, toutes les âmes amies du Seigneur, comme otages d'Israël, pour y célébrer le nom du Seigneur.

C'est là que sont dressés les trônes de la maison de David, (ps.121,1-5) destinés (à tous ceux qui auront été fidèles et auront suivi leur Dieu).

Telle est la différence radicale entre les Chrétiens et les mondains, les fils de Dieu et les fils du siècle.

Les derniers s'attachent à la terre et ne voient rien au delà. Les premiers prennent la terre, mais comme un point d'appui pour s'élancer plus haut. Déjà leur chef, Jésus-Christ y est monté, et nous fêtons aujourd'hui le glorieux anniversaire de son Ascension dans les Cieux; (b) et en montant il nous a dit "Je m'en vais, mais ne vous troublez pas, je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (Ex Joan.20,17) car nous avons tout en commun désormais. Vous serez mes cohéritiers et je vais là-haut vous préparer la place. Quia vado parare vobis locum (Joan.14,2). Et si abiero, et praeparavero vobis locum: iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. (Joan.14,3) Et après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai à vous et je vous retirerai à moi afin que là où je suis, vous y soyez aussi - Je m'en vais et je reviens à vous - Vado et venio ad vos (Joan.14,28).

Et déjà il a tenu sa promesse le bon Sauveur, déjà il a tiré après lui la première et la plus pure des créatures, notre Reine, Marie! sa fidèle imitatrice. Ressuscitée d'entre les morts par la vertu de Jésus-Christ, comme lui et après lui, à sa suite, el-

(a:) dans le texte "vos"

(b: texte barré:) .. il est déjà allé là-haut, vers son Dieu et notre Dieu ...



le est montée au Ciel en corps et en âme, prémices de l'Humanité régénérée. Et ce qu'elle a eu, nous l'attendons un jour et nous l'aurons, car il est fidèle Celui qui nous a fait ces promesses - Fidelis enim est qui repromisit (Hebr. 10,23). Il est la vérité même, et pas une de ses paroles ne tombera à terre sans avoir reçu son effet. Le Ciel et la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point. (a)

Un jour donc nous monterons au Ciel nous aussi, sur les traces de Marie, comme elle est montée à la suite de Jésus; avec notre seule âme d'abord, mais un jour en corps et en âme, comme tous deux, notre Roi et notre Reine sont en corps et en âme au Ciel.

Voilà ce que nous espérons, ce qui fait notre vie, et ce que les Fils du siècle n'espèrent plus.

II.

Mais s'il nous est permis de porter nos prétentions si haut, c'est à une condition, nous le savons bien - c'est à la condition de nous dévouer et de savoir souffrir. "Si nous sommes les fils de Dieu, nous sommes donc aussi ses héritiers, nous dit S. Paul, les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ, - et il ajoute aussitôt : à une condition pourtant, c'est que nous souffrions avec lui afin d'être glorifiés un jour avec lui - si tamen compatimur ut et conglorificemur - (Rom. 8,17)

Je veux que vous entendiez bien cette doctrine : Nous sommes tous appelés à nous dévouer et à souffrir, (b) C'est là le chemin obligé du Ciel, ce que nos pères nommaient la voie royale de la Croix - Elle a été inaugurée /frayée/ par le Christ en sa passion, Marie en sa compassion a marché sur ses traces et nous sommes tous invités à nous mettre résolument à leur suite : "Celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre, n'est pas digne de moi, disait le Sauveur - qui non accipit

(a: note marginale :) Fils de Dieu, relevez donc la tête, et suivez le conseil de l'Apôtre:

Quae sursum sunt querite, ubi Christus

(b: texte barré:) .. et je ne distingue pas l'un de l'autre par /on ne / dévouement et sacrifice sont une même chose et le sacrifice ne se comprend pas sans souffrance.



crucem suam et sequitur me, non est me dignus (Mt.10,38) et ailleurs : Le royaume des Cieux souffre /se prend par/ (a) et ce sont les violents qui l'emportent. (Mt.11,12.) Ce n'est donc pas en menant une vie molle et oisive, en cherchant vos aises, en vous laissant aller à tous les caprices de votre coeur, alors même qu'ils seraient légitimes, c'est en luttant, en travaillant, en souffrant, que vous irez au Ciel.

Qu'est-ce à dire? - Dieu prend-il donc quelque joie à nous voir souffrir, comme parle l'impie, et quel profit peut-il retirer de nos souffrances? - Aucun - Mais il veut que nous aimions - Il veut que nous l'aimions Lui! il ne nous a faits que pour cela et tout ce qu'il a fait pour nous, il l'a fait dans ce but - Il veut que nous l'aimions Lui! et qu'à cause de lui, nous nous aimions les uns les autres. " Je vous donne ce commandement, disait le Sauveur, que vous vous aimiez les uns les autres; et que comme je vous ai aimés moi-même ainsi vous vous entr'aimiez" (Joan.13,34)

Et ailleurs : "Maître, quel est le plus grand commandement dans la Loi? - Et Jésus répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement - Et voici le second qui lui est semblable - Tu aimeras ton prochain comme toi-même - En ces deux commandements sont renfermés toute la loi et les Prophètes." (Mt. 22,37-40)

Dieu veut donc que nous aimions! que nous l'aimions Lui avant tout et par dessus tout; et que, par amour pour lui, nous aimions aussi nos frères - Or, est-ce aimer véritablement si l'on ne se dévoue pas? - Et y a-t-il un dévouement sans sacrifice? - Et y a-t-il un sacrifice sans souffrances. La souffrance est à la fois le cachet et le stimulant de l'amour, en cette vie, là - haut, ce sera autrement.

Un jour Sainte Chantal traversait le bois qui conduisait à son château de Montholon. Tout-à-coup, l'Esprit de Dieu s'empare d'elle; elle eut en ce moment la révélation de toutes ses épreuves et douleurs futures - Tout son corps frémissait et tremblait, comme elle l'a raconté elle-même, mais son coeur demeura calme et joyeux en Dieu, elle venait de comprendre (pesez bien ces paroles) que pâtir pour Dieu est la nourriture de l'amour sur terre, comme jouir de Dieu l'est au Ciel.

pâtir, voilà la condition de l'amour véritable sur la terre - De là ces cris des Saints : pâtir et être

(a) mot manquant après "par".



méprisé pour vous! - Ou pâtir ou mourir!- toujours pâtir jamais mourir!...

Oh! que d'âmes qui se font illusion sur ce point - Que de personnes qui se croient pieuses, qui disent aimer Dieu de toute leur âme et qui ne savent rien souffrir pour lui!... Qui pleines d'indulgence pour elles-mêmes, ne savent rien souffrir chez leur prochain, qui pleines d'imperfections et de défauts ne peuvent supporter sans indignation d'en rencontrer chez les autres; Est-ce là aimer Dieu! - Je voudrais pouvoir le dire, je ne le puis pas. C'est se payer de vaines paroles, mais Dieu ne s'en paie pas, Lui qui lit au fond des âmes, Lui qui sonde les reins et les coeurs - C'est aimer en paroles et du bout des lèvres, comme parle l'Apôtre, mais non pas en oeuvre et en vérité.

Et ici, laissez-moi, Mes Frères, pour l'amour que je porte à vos âmes, laissez-moi (a) vous mettre en garde contre une grave et trop commune illusion des personnes dévotes ou qui portent ce nom, et vous donner un conseil que je crois capital en ce qui touche les pratiques de piété en général et celles relatives au culte de Marie en particulier :

Trop de personnes font consister la piété en des pratiques purement extérieures, elles sont de toutes les associations, de toutes les confréries, accumulent sur leurs têtes des petites prières vocales à l'infini, auxquelles elles ne manqueraient pas, je ne dis pas, pour tout l'or du monde seulement, mais pour tout l'or du Ciel, car chez elles ces pratiques passent même avant la charité et souvent l'ont entièrement détrônée pour se mettre en sa place.

Dieu ne garde de dédaigner aucune de ces pratiques et dévotions approuvées ou autorisées par l'Eglise, mais de grâce, Mes Frères, ne perdez jamais de vue leur portée et leur but. (b) Elles ne sont en elles-mêmes ni la perfection, ni la piété, ni seulement la vertu, mais des moyens de s'y maintenir ou d'y atteindre. Il en faut dire autant des prières vocales dont la valeur réelle et le seul but est de nous aider

(a: phrase barrée :) ... vous donner un conseil au sujet des pratiques de piété en général et en particulier /de l'honneur que vous devez à .../

(b: phrase barrée :) ... de toutes ces diverses pratiques et dévotions catholiques.



à la prière mentale. Toute seule elle ne sert de rien; si elle nous aide à prier Dieu du fond de l'âme, à l'aimer et à le lui prouver par nos actes, elle est excellente et nous faisons bien de l'employer, mais à l'instant où elle nous gêne pour aller à Dieu, nous devons la laisser de côté, pour la reprendre ensuite quand le besoin s'en fera sentir de nouveau. C'est un pur instrument dont on se sert quand il est utile, et qu'on met de côté quand il nous gêne ou ne sert plus à rien.

Il faut dire de même de toutes ces dévotions, si multipliées aujourd'hui. Dieu ne les a pas multipliées ainsi pour que vous les embrassiez toutes, mais pour que vous choisissiez parmi elles, celles qui vont le mieux à votre âme et la soutiennent davantage dans son ascension vers Dieu et dans la pratique de ses devoirs.

Je vous donnerai à ce sujet, cette règle générale que j'emprunte à un Grand Saint : En fait de dévotions, prenez dans le cœur les grandes dévotions catholiques, celles qui sont universelles : la dévotion à la Très Sainte Eucharistie, à la passion de Notre - Seigneur, au Sacré-Cœur, à la Très Sainte Vierge, aux Saints Anges et aux Saints en général, et ensuite celles pour lesquelles vous sentirez un attrait particulier - Voilà pour le cœur, pour la dévotion purement intérieure.

Pour ce qui est des pratiques extérieures, n'en prenez que ce que vous pourrez faire toute votre vie, sans embarrasser votre âme et gêner votre piété, et parmi celles-là, choisissez de préférence, celles qui vous portent le plus à l'imitation des vertus de Jésus et de Marie - par exemple, le rosaire qui, s'il est bien récité, est à la fois la plus belle des prières vocales et la méditation continuelle des actes et des vertus du Sauveur et de sa Sainte Mère, ce qui a fait de lui, en peu de temps, la dévotion sans contredit, la plus catholique, la seule qui ait été adoptée universellement par toutes les classes de fidèles, par les laïques aussi bien que par le clergé, par les enfants aussi bien que par les grandes personnes, par les savants aussi bien que par les ignorants, la seule qui soit devenue comme la dévotion particulière à tous les ordres religieux.

Mais que devons-nous faire alors quand on vient nous proposer de faire partie d'une nouvelle confrérie ou association pieuse? - L'accepter si votre cœur vous y incline et que vous n'en ayez pas d'autres déjà, sinon la refuser impitoyablement ou ce qui est



mieux peut être, ce qui est plus simple du moins, et vous expose moins ou à faire de la peine ou à malédifier, acceptez, donnez votre nom à cette dévotion nouvelle si elle est approuvée par l'Eglise, étudiez-la, pénétrez vous-en, extrayez-en le suc, adoptez-en l'esprit s'il va bien à votre piété, aux attraites de votre âme, quant aux prières et pratiques extérieures (ce que je nommerais le corps) n'ajoutez pas un Ave Maria à toutes les prières auxquelles vous vous êtes déjà obligée et que je suppose assez nombreuses déjà. Contentez-vous de donner devant Dieu et en général une part dans vos prières à cette nouvelle association et à ceux qui en sont membres, et ainsi, si vous ne pouvez pas gagner les indulgences attachées à telle ou telle prière vocale, que vous ne ferez pas, du moins vous entrerez en participation des mérites et bonnes œuvres de l'association, ce qui est déjà un grand bien, et le seul auquel vous puissiez et deviez raisonnablement prétendre.

Oh! que d'âmes qui font fausse route, et se persuadent que ces dévotions tiennent lieu de tout et qui avec elles, même à défaut du reste, se croient assurées d'aller au Ciel.

Oh! pensent-elles. je suis de tant de confréries; je porte la médaille miraculeuse et des croix indulgenciées même par le Pape, je dis mon Rosaire, je suis du scapulaire bleu, du scapulaire du Mont Carmel et de plusieurs autres - Avec cela je suis bien sûre de me sauver, je l'espère. (a)

Sans doute ce sont là des armes puissantes et d'excellentes garanties si avec cela vous êtes bons chrétiens, mais sans cela, dites-moi, le Rosaire, les scapulaires, la médaille miraculeuse, et les croix indulgenciées, et tout ce que vous voudrez, sont-elles plus que la Sainte Eucharistie? - Non, sans doute, me répondrez-vous - Et cependant combien d'âmes en qui ce pain de vie n'empêchera pas de mourir pour l'éternité! - Mais il est dit des confrères du Rosaire : aucun de ces clients de la Vierge Marie ne peut périr pour l'éternité - "et de ceux qui portent le scapulaire, on a reçu cette révélation, que tous ceux qui s'en trouveront revêtus au moment de la mort n'ont rien à craindre du feu éternel". J'en conviens, mais de grâce, dites-moi s'il n'a pas été dit de l'Eucharistie, et par Jésus-Christ lui-même : "Celui qui mange ce pain vivra éter-

(a: note marginale :) Ceci : tiré de la Marialogie de Contenson - fin.

(Note marginale :) Le vrai culte de Dieu, c'est l'amour.



nellement et cependant que de milliers de chrétiens sont aujourd'hui dans les enfers qui (a) n'ont fait que manger et boire leur condamnation?

Non, ne vous faites pas d'illusion. Toutes ces pratiques bien faites sont bonnes même à ceux qui sont en état de péché, pour leur obtenir la grâce du repentir et de la réconciliation avec Dieu, mais elles n'ont de valeur réelle pour le Ciel qu'à la condition d'être faites avec la charité et d'être jointes à de vraies et solides vertus. (b)

Ce qui constitue vraiment la prière c'est l'amour et lui seul - Lui seul obtient ce qu'il demande. Or, l'amour qui est inactif n'est qu'un semblant d'amour. Plus l'amour est grand, plus il agit, plus il reproduit dans ses actes celui qu'il aime. Celui-là donc aime Marie qui l'imite; celui-là l'aime beaucoup qui l'imite beaucoup; et qui ne l'imite pas ne l'aime pas - et dès lors celui qui ne veut pas l'imiter ne la prie pas, alors même qu'il passerait toute sa journée à marmotter des prières vocales.

Je ne résume et je résume en même temps toutes nos instructions jusqu'à ce jour :

Marie est notre Reine, elle est notre Mère, elle est notre Modèle, nous devons l'honorer, l'aimer, surtout l'imiter, c'est là le meilleur honneur que nous puissions lui rendre, la meilleure marque d'amour que nous puissions lui donner.

Et pour l'imiter il nous faut d'abord désirer le Ciel où elle est, et y tendre de tous nos désirs. Cherchez ce qui est en haut, nous dit l'Apôtre, tendez vers le Ciel où Jésus est assis à la droite de Dieu, (et Marie aux pieds de Jésus) n'ayez de goût et d'affection que pour les choses du Ciel et non pour celles de la terre. (Col.3,1.2)

Mais si nous voulons aller au ciel, ne l'oublions pas, il nous faut tous, il nous faut aimer, nous dévouer et souffrir, chacun à sa manière, chacun dans la mesure de sa vocation, mais tous sans exception, les Épouses dans le mariage, (c) les jeunes filles et

(a: texte en partie barré :) ... en mangeant ce pain..

(b: texte barré :) Dans les prières, ce qui fléchit Dieu et gagne son coeur c'est ...

(c: texte barré :) ... les religieux et les religieuses dans leur couvent, ...

(Note marginale:) Le vrai culte de Dieu et de Marie c'est l'amour.



les veuves aux oeuvres de zèle et de charité dans le monde, les prêtres à ce saint ministère et à l'apostolat, les religieux et religieuses, (même dans la vie contemplative) à toutes les oeuvres de miséricorde corporelle ou spirituelle, selon l'esprit de leur règle et l'appel de Dieu.

"Si vous croyez aimer Dieu (a) et que vous n'aimiez pas votre frère, vous êtes dans l'illusion dit S. Jean et vous vous mentez à vous-même - Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est" (1.Joan.4,20)

Si vous croyez aimer Dieu et vos frères et que vous ne sachiez pas souffrir et vous dévouer pour eux, vous êtes encore dans l'illusion - "Il n'y a pas de meilleure marque d'amour a dit le Sauveur, que de mourir pour ceux qu'on aime".

Et si vous croyez aller au Ciel sans vous dévouer et sans souffrir, vous êtes encore dans une illusion grossière. Le royaume des Cieux souffre violence ce n'est pas celui qui crie Seigneur, Seigneur qui entrera au royaume des Cieux (Mt.7,21.)

Celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre (dans mes souffrances et dans ma mort) n'est pas digne de moi (Mt.10,38)

Celui qui veut sauver sa vie la perdra, et celui qui sait la perdre par amour pour moi la sauvera pour l'éternité (Mt.10,39 et 16,25 - Mr 8,35 - L.9,24).

Le disciple n'est pas plus que le maître, or il a fallu que le Christ souffrit (et Marie aussi) pour entrer ainsi dans la gloire - De même en doit-il être de nous. Nous sommes les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus, mais à la condition de savoir souffrir avec lui pour être glorifiés avec lui - /Le/ si tamen et compatimur ut et glorificemur. Amen.

↓

(a: Note marginale):

(a:) ceci et jusqu'à la fin en marge de la feuille 2 ème page 5.) (c)

(Note marginale en partie barrée) C'est la péroraison. Ce n'est pas là ce qui se nomme aimer.

(c:) la page se rapporte à l'original.

